

Legs post-événementiel et diplomatie sportive : Évaluer l'impact de l'AFCON 2025 sur la marque territoriale du Maroc

Hajar TABIB & Adraa ISMAILI | Université Mohamed V – FSJES Salé | Mars 2026

Mots-clés : Diplomatie sportive · Legs symbolique · Nation branding · AFCON 2025 · Soft power

1. Problématique et cadre théorique

Les méga-événements sportifs sont devenus des instruments privilégiés de diplomatie publique. Selon Nye (2004), le soft power repose sur la capacité d'un État à façonner les préférences et perceptions d'autrui par l'attraction plutôt que par la contrainte. Dans cette perspective, l'organisation de compétitions sportives internationales participe directement à la construction d'un capital symbolique permettant aux États de rayonner, d'attirer et de convaincre au-delà de leurs frontières.

Le nation branding (Anholt, 2007) prolonge et opérationnalise cette approche en soulignant que la réputation d'un pays constitue un actif stratégique multidimensionnel, façonné par des récits médiatiques et des perceptions transnationales que les gouvernements ne contrôlent qu'imparfaitement. Une marque-pays forte génère des externalités positives dans les domaines économique, diplomatique et culturel, tandis qu'une crise réputationnelle peut neutraliser des années d'investissements en communication.

Toutefois, les travaux sur le legacy management (Preuss, 2007) et sur la géopolitique des méga-événements (Cornelissen, 2010) rappellent avec constance que le legs ne se limite ni aux infrastructures ni aux retombées économiques : il comprend un legs immatériel capital de confiance, image projetée, narratifs dominants qui est par nature fragile et réversible. C'est précisément ce legs symbolique que les crises post-événementielles menacent le plus directement.

Dans ce cadre conceptuel, l'AFCON 2025 constitue un cas d'analyse particulièrement pertinent pour interroger une tension centrale de la diplomatie sportive contemporaine : comment les conflits intercommunautaires post-AFCON 2025 affectent-ils la perception internationale du Maroc et remettent-ils en question les bénéfices symboliques escomptés de l'événement ?

2. Méthodologie

Cette étude s'appuie sur une analyse qualitative de contenu médiatique couvrant la période du 18 janvier au 28 février 2026. Le corpus comprend trois types de sources : la presse internationale généraliste (Le Monde, The Guardian, Al Jazeera English), la presse sportive africaine (Foot Afrique, Africa Top Sports), et les discours institutionnels officiels (communiqués de la CAF, de la FIFA, du gouvernement marocain et sénégalais). L'analyse des réseaux sociaux s'appuie sur des tendances observées sur X/Twitter, Instagram TikTok et Facebook sans prétendre à une collecte systématique, ce qui constitue une limite assumée de cette recherche. La démarche vise à identifier les narratifs dominants et les lignes de fracture discursive dans la phase post-événementielle, plutôt qu'à produire une mesure quantitative de l'impact réputationnel.

3. Résultats

3.1 La finale comme point de rupture symbolique

La finale de l'AFCON 2025, disputée le 18 janvier 2026 au stade Prince Moulay Abdellah de Rabat, a constitué le point de bascule entre un récit de succès et une crise réputationnelle. Le Sénégal a remporté le match 1-0 après prolongation, dans un contexte de vives controverses arbitrales : la

décision d'annuler un but sénégalais puis d'accorder un penalty au Maroc en fin de match a conduit le sélectionneur sénégalais à faire sortir ses joueurs du terrain en signe de protestation. Ces événements ont été qualifiés d'« inacceptables » par le président de la FIFA Gianni Infantino, présent dans les tribunes, qui a insisté sur le fait que la violence ne peut être tolérée dans ce sport.

La violence dans les tribunes qui a suivi représente le second volet de la crise. Des supporters sénégalais ont tenté d'envahir la pelouse pour protester contre la décision arbitrale, jetant des chaises et se battant avec des stewards avant l'intervention des forces de l'ordre. Ces images, largement diffusées sur les réseaux sociaux, ont polarisé immédiatement les récits médiatiques africains et internationaux.

3.2 La judiciarisation comme amplificateur de crise

La réponse judiciaire marocaine a prolongé et amplifié la crise bien au-delà de la nuit du 18 janvier. Un tribunal marocain a condamné 19 supporters ,18 Sénégalais et un Franco-Algérien à des peines allant de trois mois à un an de prison et à des amendes, après une audience ayant duré plus de cinq heures. Onze d'entre eux ont été condamnés à la peine maximale d'un an d'emprisonnement. Ces condamnations, prononcées après plus d'un mois de détention préventive et des grèves de la faim, ont suscité de vives réactions au Sénégal, certains utilisateurs des réseaux sociaux décrivant les peines comme excessivement sévères.

Bien que les autorités marocaines aient invoqué l'application normale de la loi 09-09 sur la prévention de la violence dans les stades, ce cadrage legaliste n'a pas neutralisé l'effet réputationnel négatif. La présence de diplomates sénégalais et français lors de l'audience témoigne de la dimension diplomatique que l'affaire avait rapidement acquise, transformant un incident sportif en incident d'État.

3.3 Des tensions préexistantes révélées par l'événement

Les conflits intercommunautaires post-AFCON ne se sont pas construits ex nihilo. Avant même la finale, la Fédération sénégalaise de football avait exprimé des préoccupations quant à la sécurité de ses joueurs et de son staff, et soulevé des griefs concernant le terrain d'entraînement, l'hôtel et l'allocation de billets pour la finale. Ces tensions préexistantes constituent un contexte interprétatif déterminant : la finale n'a pas créé les tensions, elle les a cristallisées et rendues visibles à l'échelle mondiale.

Par ailleurs, des tensions intercommunautaires d'une autre nature ont émergé en filigrane du tournoi. Alors que se déroulait l'AFCON, des milliers de Marocains issus du mouvement « GenZ 212 » demeuraient incarcérés à la suite de manifestations réprimées entre septembre et décembre 2025. Le slogan « Les stades sont là, mais où sont les hôpitaux ? » avait résonné dans les cortèges de protestation. La coexistence de la vitrine sportive et de cette réalité intérieure a alimenté des lectures critiques dans la presse internationale, fragilisant la cohérence du récit nation-branding porté par le Maroc.

3.4 Reconfigurations des narratifs internationaux

L'analyse de la couverture médiatique post-événementielle révèle une fragmentation des récits. D'un côté, des personnalités comme Mohamed Salah ont publiquement salué le Maroc pour la qualité de l'organisation, affirmant n'avoir jamais participé à une compétition en Afrique d'un tel niveau. De l'autre, sur les réseaux sociaux, des voix africaines ont remis en question la relation du Maroc avec le reste du continent, tandis que des observateurs ont relevé les carences structurelles de la CAF dans la gestion de ces incidents.

Ce clivage illustre une dualité structurelle dans la construction du legs symbolique : le Maroc a réussi à démontrer sa capacité organisationnelle particulièrement en vue du Mondial 2030 tout en voyant cette démonstration de compétence éclipsée par des incidents relationnels avec d'autres nations africaines.

4. Discussion

4.1 La fragilité du capital symbolique post-événementiel

Les résultats obtenus confirment et précisent les thèses de Preuss (2007) sur la fragilité du legs immatériel. L'AFCON 2025 démontre qu'un legs symbolique peut se constituer et se dégrader simultanément selon les registres d'observation retenus : le Maroc a consolidé son image de puissance organisatrice capable d'accueillir le Mondial 2030, mais a fragilisé son capital relationnel au sein du continent africain. Cette bifurcation des récits illustre ce que l'on pourrait qualifier d'asymétrie réputationnelle propre aux méga-événements : les gains symboliques s'accumulent lentement et peuvent être effacés rapidement par des incidents à forte charge émotionnelle.

4.2 La phase post-événementielle comme espace décisionnel stratégique

Le cas marocain révèle que la diplomatie sportive ne s'achève pas au coup de sifflet final. La gestion judiciaire des incidents de la finale réponse légitime au regard du droit interne a produit des externalités diplomatiques non anticipées, transformant un incident de sécurité en affaire bilatérale Maroc-sénégalaise avec résonance régionale. Cette dynamique valide l'argument de Cornelissen (2010) selon lequel les méga-événements génèrent des effets de légitimation ou de délégitimation dont la portée excède largement la temporalité de la compétition.

Dans cette perspective, le legacy management post-AFCON aurait requis une communication proactive, visant à séparer analytiquement la qualité organisationnelle du tournoi de la gestion des incidents de la finale, et à privilégier une résolution diplomatique des tensions avec Dakar plutôt qu'une stricte application judiciaire susceptible d'être perçue comme disproportionnée par les opinions publiques africaines.

4.3 Les limites du soft power sportif dans un contexte de tension intérieure

La coexistence de l'AFCON 2025 avec la répression du mouvement GenZ 212 illustre une tension propre à la diplomatie sportive autoritaire : le méga-événement vise à projeter une image d'ouverture et de dynamisme, mais son organisation se déroule simultanément dans un contexte de restriction des libertés publiques qui nourrit des contre-récits médiatiques. Selon la logique de Nye (2004), le soft power n'opère efficacement que lorsque les valeurs projetées sont perçues comme authentiques. Dès lors que des journaux internationaux établissent une corrélation entre la vitrine sportive et la répression politique intérieure, la puissance attractive de l'événement se réduit, voire se retourne.

4.4 Implications pour le Mondial 2030

L'AFCON 2025 fournit au Maroc un ensemble de leçons précieuses à l'horizon du Mondial 2030. Si l'infrastructure, la logistique et la capacité d'accueil ont été validées, la gestion de la phase post-événementielle révèle des angles morts dans la stratégie de nation branding : absence de protocoles de désescalade diplomatique rapide, déficit de communication interculturelle vers les publics africains, et vulnérabilité aux contre-récits liés à la situation des droits civiques. Une stratégie de diplomatie sportive mature devra donc intégrer, en amont des compétitions futures, des dispositifs de gestion de crise réputationnelle incluant une coordination entre les ministères des Affaires étrangères, des Sports et de la Communication.

5. Recommandations

Sur la base de ces résultats, trois recommandations principales peuvent être formulées à l'intention des décideurs marocains :

- **Institutionnaliser un dispositif de veille réputationnelle post-événementielle.** La création d'une cellule interministérielle chargée du suivi des narratifs médiatiques africains et internationaux dans les semaines suivant tout méga-événement permettrait d'identifier et de répondre rapidement aux dynamiques de reframing négatif.
- **Privilégier la résolution diplomatique des incidents intercommunautaires.** Lorsque des incidents impliquent des ressortissants étrangers, la voie judiciaire même légalement

fondée doit être accompagnée d'un dialogue diplomatique parallèle visant à prévenir l'instrumentalisation politique et médiatique des procédures.

- **Articuler cohérence entre vitrine internationale et gouvernance intérieure.** La crédibilité d'une stratégie de soft power sportif repose sur la réduction de l'écart perçu entre l'image projetée à l'extérieur et les réalités politiques intérieures. Une politique de communication qui ignore cet écart s'expose à des contre-récits potentiellement dévastateurs à l'ère des réseaux sociaux.

Référence :

Anholt, S. (2007). *Competitive identity: The new brand management for nations, cities and regions*. Palgrave Macmillan.

Nye, J. S. (2004). *Soft power: The means to success in world politics*. PublicAffairs.

Preuss, H. (2007). The conceptualisation and measurement of mega sport event legacies. *Journal of Sport & Tourism*, 12(3–4), 207–228.

Cornelissen, S. (2010). The geopolitics of global aspiration: Sport mega-events and emerging powers. *The International Journal of the History of Sport*, 27(16–18), 3008–3025.

Manzenreiter, W. (2010). The Beijing Games in the western imagination of China: The weak power of soft power. *Journal of Sport & Social Issues*, 34(1), 29–48.

Black, D. (2007). The symbolic politics of sport mega-events: 2010 in comparative perspective. *Mozambique Channel*, 3(1), 261–276.

FIFA. (2026). *Déclarations officielles relatives à la finale de la CAN 2025*. Récupéré sur <https://www.fifa.com>